



Matt Holubowski

Solitudes

Revue de presse États-Unis/Europe

2018





Matt Holubowski et la règle des premières parties

18 octobre 2018 • Morgane

LIVE REPORT – En première partie de Sophie Hunger mercredi soir, Matt Holubowski a conquis La Laiterie. Et pour certains, c'est bien lui qui a justifié toute la soirée.

Sophie Hunger, la chanteuse suisse expatriée à Berlin, venait défendre son album *Molecules*. Celle dont la voix a toujours ému a décidé de composer un album complexe, aux sonorités bien plus électro que ses albums précédents. Une composition cérébrale, qui est passée par le musée suisse de la musique électronique, le CERN et un auteur spécialisé en molécules. Cette exploration du domaine technique et scientifique de la musique pour celle qui a suivi une formation d'ingénieure du son il y a deux ans s'en ressent jusque dans son live.

Même si je n'en ai entendu que les premiers et les derniers titres, il est évident que le son n'est plus approché de la même manière par Sophie Hunger. Beaucoup de claviers, moins d'émotions, et un travail plus digital qui en a laissé certains sur le bas côté. Et si la Suisse a généreusement tenté d'adapter sa setlist au public franco-germanophone présent, l'ensemble a paru trop précipité et bien loin de l'émotion dont elle a un jour été capable.

La pénombre et au milieu, la musique

Cette émotion, heureusement, avait été auparavant apportée par Matt Holubowski. Pourtant, les conditions n'étaient pas idéales. Un trio serré au milieu des instruments de Sophie Hunger. Une pénombre bleutée et enfumée qui ne mettait rien en valeur, ni la violoncelliste, ni le batteur, ni même le visage de Matt Holubowski qui restait indéchiffrable car peu visible. Sans compter ces minuscules 30 petites minutes de concerts. Et pourtant... Et pourtant il en faut décidément bien peu pour qu'un Canadien séduise une salle européenne.

Il faut une guitare, sèche ou électrique, dont les cordes pincées ou caressées, imposent le rythme de la soirée. Il faut une voix aussi, forcément. Une voix qui a voyagé et qui nous les content, ces voyages. Une voix qui fait voyager aussi, tout en nous faisant sentir terriblement chez nous, dans la chaleur d'un foyer éclairé par quelques douces mélodies qui apprivoisent. Mais ce qu'il faut surtout, c'est un garçon tout entier dévoué à ses poésies musicales, les yeux fermés, les pointes des pieds et les mouvements tout engagés dans la connivence avec les esprits qu'il invoque. Matt Holubowski sait faire ça. Très bien.

Matt Holubowski l'insaisissable

Il sait aussi varier l'ancien et le nouveau. Titres de *Solitudes*, son dernier album, et dernières compositions, il esquisse en une demi-heure un univers bien partiel, quand on sait qu'il est aussi capable de pépites en français qu'il ne chantera pas ce soir. Mais il l'avoue lui-même, laisser le public sur sa faim est aussi une manière de le pousser à en découvrir plus. Et c'est là bien intelligent d'habituer dès à présent les futurs auditeurs à cette exigence. Car Matt Holubowski et sa musique se conjuguent à tous les temps, passé, présent et futur, et gare à celui qui s'arrêterait à une simple image instantanée de folkeux canadien. Certes lancé sur le chemin du folk aux grands espaces, il sème derrière lui les photos de Dylan, Cohen, Vernon, Howard comme autant de petits cailloux qui alourdissent ses poches tout en nous guidant. Lui est tout entier tourné vers la suite de son voyage, peut-être encore un peu flou mais si plein de promesses. Des promesses qu'on espère voir se concrétiser à nouveau très vite ici dans « la plus belle ville du monde ». Ce garçon a assurément du goût pour les belles choses. Merci à lui de continuer à en créer.

SOPHIE HUNGER EN CONCERT À L'AÉRONEF AVEC OUI FM

Publié le 27 septembre 2018 à 15:05



L'Aeronef

168 avenue Willy Brandt
59777 Lille

LE 21 OCTOBRE 2018 À 18:30

Rendez-vous le 21 octobre à Lille.



©Marikel Lahana

La chanteuse suisse **Sophie Hunger** se prépare à revenir après trois ans d'absence en France et passera notamment par Lille le 21 octobre pour enflammer L'Aéronef. Elle présentera notamment son nouvel album, *Molécules*, sorti à la fin du mois d'août. Elle le décrit comme un disque de « *folk électronique minimal* » et y explore de nouveaux territoires, notamment celui des samples électroniques, qui ajoutent une toute nouvelle dimension à sa musique déjà riche.

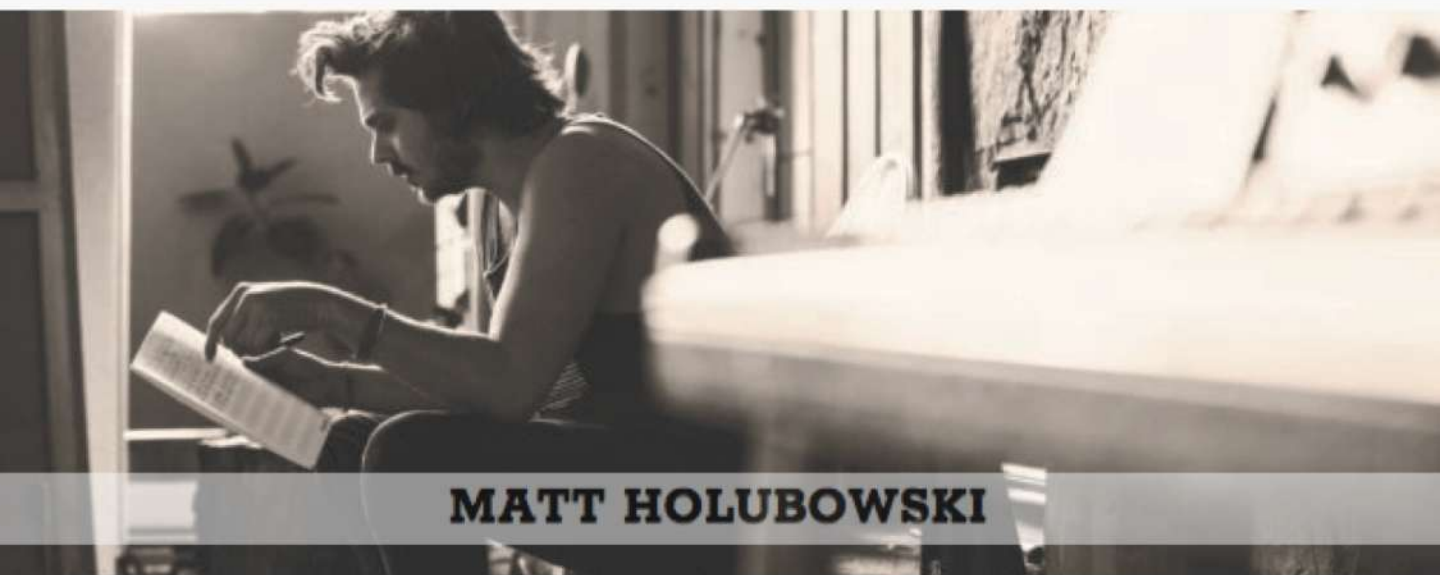
Avec une discographie déjà forte de sept albums studio, Sophie Hunger propose un show varié et complet, où une belle partie de sa grande carrière est présentée. Elle change de langue et de style musical au fil des morceaux sans que l'ensemble ne perde sa cohérence, preuve d'une maestria incomparable.

Matt Holubowski sera présent pour assurer la première partie.

sur la même **LONGUEUR D'ONDES**

NEWS ENTREVIEW CHRONIQUE FESTIVAL CONCERT VIDÉO LIVRE MAGAZINE +

ENTREVUES



MATT HOLUBOWSKI

— MATT HOLUBOWSKI WOWS MERCURY LOUNGE —



Montreal based singer/songwriter Matt Holubowski turned up in New York City weary, but ready to wow, and thats exactly what he did. For a Tuesday night on the lower east side its tough to gauge a turnout, but Matt quickly began greeting fans at the front door as a large crowd turned out in support of his show. This was my first time catching Matt live, but I have had his records on my playlists for quite some time. Its always interesting to hear the translation from the studio to the live performance, and it was nothing short of exceptional.

The show opened with Matts latest release, the single "Dawn, she woke me" from his short 3 track digital album which was released in April of this year. "The Weatherman (or, the Felonies are Magnets on my Coat)" which comes from the same digital album also featured in tonight's setlist. The album can be purchased on Bandcamp and is a beauty.

With a 5 piece setup Matt and Co ripped through songs from his 2016 album *Solitudes* including "The King," "La Mer/Mon père" and "The Folly of Pretending." The attention to detail in these performances is sublime. The band which comprises of a cello, drum, bass, lead guitar, and Matt swapping his time between acoustic and keys is tight, super tight. A joy to listen to.

To close the show Matt saw us out with a brand new song "Pay for the moon" which is currently unreleased and turned out to be one of the highlights of a night where singling out a highlight was difficult.

The tour continues until September 15th which will see Matt through DC, Philly, and finally Boston. Highly recommended.

Concert Review: Matt Holubowski Sings To The Workaday Life In NYC

September 12, 2018 • Diandra Reviews

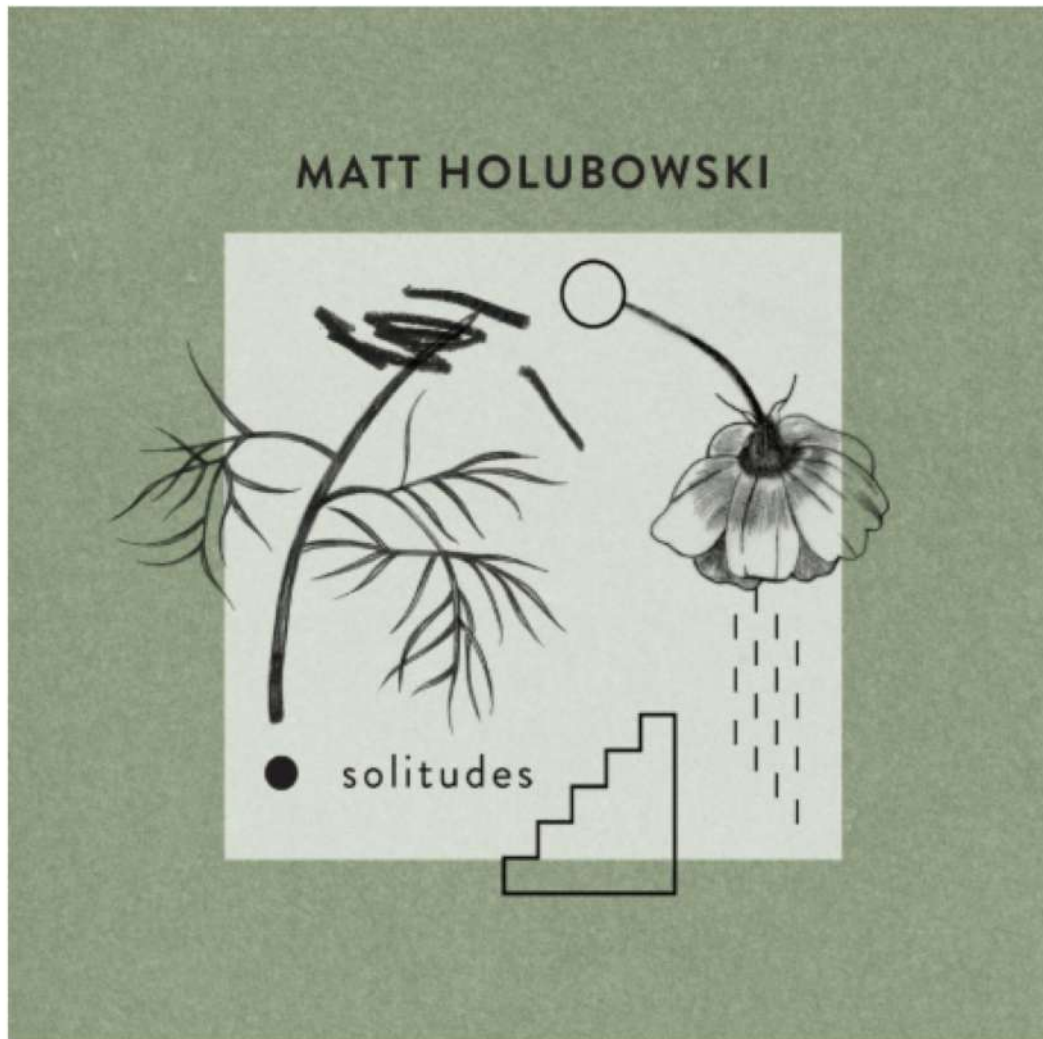


Most of us feel unordinary, especially, in this world, where an individual can be treated like a god, and masses of people can be treated like dirt. Many times, there is no moral reasoning to giving/ receiving kindness or fame; they simply are. In this idea, Matt Holubowski creates characters dreaming vastly while living lowly.

From “The Weatherman” to a “cheerful” song about a man committing suicide during someone else’s cigarette break, the magic of Matt’s music is that he appeals to how big and imaginative we all are despite our “ordinary” circumstance. For him, our life might not make history, but it is still making a story. There is something tragically and humbly beautiful about that notion, and it played throughout his highly ornate music/ Mercury Lounge set. He laughed that he was trying to go more “pop,” but Matt’s mind is too sparked for pop’s “sparkle.”

From his stringed arrangements to his stringing lyrics, everything about Matt Holubowski’s feels mosaically musical. It as if he cracks thousands of sonic tiles, and puzzles their colorful, glossed pieces into pictures of people’s life. His music sounds like Bon Iver married Eleanor Rigby, and they had a child that was sung a mash-up lullaby of “A Day In The Life/ For Emma.” He warps you into “everyday people’s” worlds. While they would not get Kardashian attention, you will, probably, meet and know these people better because they are you. Add on that he sings in French and trembles his body and voice as if the beauty of poetry can leave you literally shivering, and Matt Holubowski is a human force.

What I love about Matt Holubowski is that he makes the workaday life feel so emotional and detailed, which are things we, often, do not attribute to the average person. He shows we are not machines, and has a riling, cooing voice that, like a spiritual wrench, pulls out all the nailed notions claiming people are not supposed to feel. Whomever said that logic has no room for sentiment is illogical. We learn and unlearn according to how we grow our feelings through our thoughts, Matt Holubowski is the intellectual singer of such truth. For More Information On Matt Holubowski [Click Here.](https://diandrareviewsitall.com/concert-review-matt-hulobowski-sings-to-the-workaday-life-in-nyc/)



L'album *Solitudes* du musicien québécois Matt Holubowski est sorti en 2016 là-bas. Né d'un père polonais et d'une mère québécoise, l'auteur-compositeur-interprète a remporté un tel succès dans son pays, à un tel point que le label français Yotanka a eu la bonne idée de le rééditer au printemps dernier afin d'accroître un peu plus sa popularité. Mais qu'est-ce qui fait ce disque si spécial d'ailleurs ?

Matt Holubowski, c'est un style épuré et mélancolique où les compositions indie folk dépouillées et émouvantes sont les principaux leitmotivs de ce nouvel album. Ainsi, on se laisse emporter par la fragilité et la délicatesse des titres comme « The Warden & The Hangman », « A Home That Won't Explode » mais encore « The Folly Of Pretending ». Les onze morceaux que composent ce disque nous bercent comme jamais et c'est avec des morceaux à l'image de « Wild Drums » et de « The King » que l'on a affaire. On a jamais ressenti cette sensation depuis Patrick Watson dont l'influence se fait ressentir sur des titres interprétés en français comme « La mer – Mon père » et « L'imposteur ».

Avec *Solitudes*, Matt Holubowski réussira à dépasser les frontières en raison de son songwriting à fleur de peau qui réussit à nous procurer des frissons comme jamais. Cette fois-ci, il a dépassé le stade de la confirmation.

Anderson .Paak, Lord Huron, and Franz Ferdinand Wax Nostalgic at Osheaga

.Paak talks airplanes, Ben Schneider revisits Radiohead, and Franz gets real about hits

CONSEQUENCE PODCAST NETWORK

**THIS
MUST
BE
THE
GIG**



This Must Be the Gig

Episode 18 : Anderson .Paak, Lord Huron, and Franz Fer...

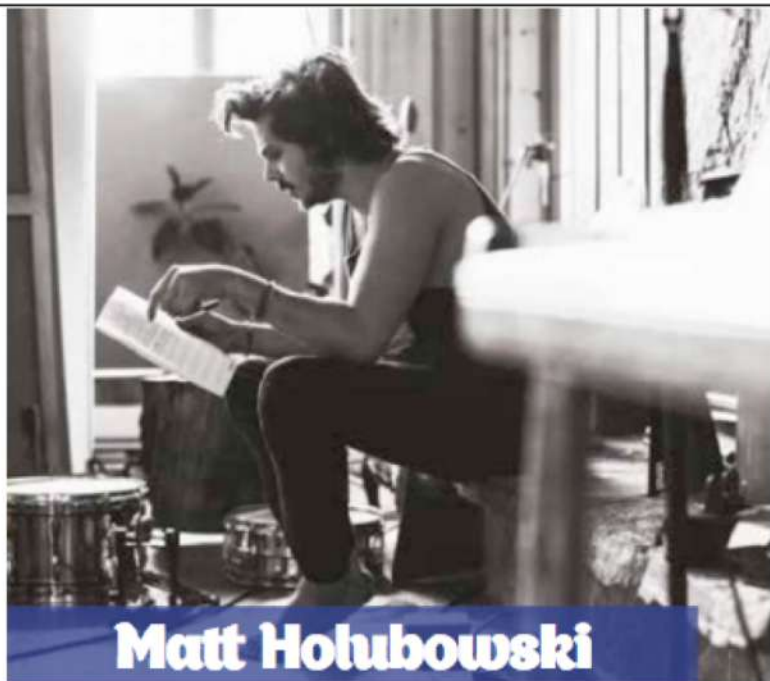
Anderson .Paak, Lord Huron frontman Ben Schneider, and Bob Hardy and Julian Corrie of Franz Ferdinand make up the veritable all-star lineup of gues...

00:59:44



SHARE SUBSCRIBE COOKIE POLICY

MEGAPHONE



Matt Holubowski

foule solitudes



HÉLÈNE BOUCHER



GENEVIÈVE RINGUET

Le Montréalais chanteur du folk aura réussi en deux ans à accrocher l'ouïe et l'âme du public européen. Depuis la sortie de son second opus *Solitudes* en 2016, écoulé à trente-cinq mille copies au Canada, le discret artiste et ses acolytes viennent d'éclorer au Printemps de Bourges pour suivre ensuite Ben Folds. On dit que Robert Smith serait fana du son Holubowski et qu'il aurait convié l'artiste à son festival Meltdown à Londres. Que se cache-t-il derrière les yeux charbonneux de cet adepte de Bashung et Radiohead, dont la vague relie désormais les deux rives de l'Atlantique? Un engouement résultant de cette vision du monde dans un moule folk étiqueté "marginal" en Europe? Effet de nouveauté à l'américaine? Mais pas que. Un désir profond de reconnaître la solitude comme partie prenante de nos vies aussi: «On a souvent interprété à tort la solitude comme symptôme de mélancolie, mais c'est loin

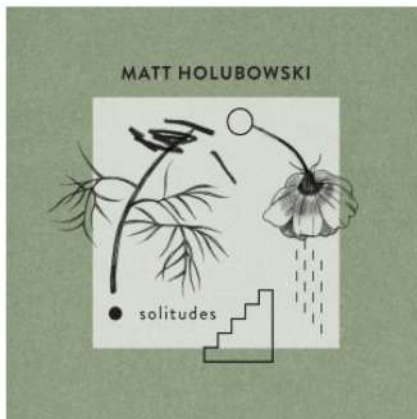
d'être mon intention. Tous les humains sont confrontés à ce sentiment, il faut s'y attarder comme une force saine de la nature», expose Holubowski, serein. À son condensé de pièces majoritairement en anglais, "The King", pièce névralgique née de la désillusion des études universitaires, détonne parmi ces tubes. Heureux paradoxe que ce succès commercial sur fond de critique sociale pour le *frontman* qui apprivoise avec la tournée européenne l'art de communier: «Le band est devenu soudé au fil des spectacles, et j'ai appris à mieux communiquer grâce à eux...», souligne l'autodidacte musicien trouvant dans le voyage la force de l'inconfort propice à la croissance. Le poète bohème file à vive allure, on the road jusqu'en septembre 2018. Le temps lui manque pour se propulser dans un quelconque futur, mais il coule en lui la sève vive, prélude d'un troisième opus.

► mattholubowski.com

Sélection musicale : les albums du moment #14

Cette semaine, on vous propose 5 albums éclectiques et passionnants dont le point commun est le questionnement de soi au sein de son environnement. Un savant mélange à base de folk et grunge DIY canadiens, afro-dance londonienne, rock psyché normand et pop mélancolique US.

Matt Holubowski – Solitudes



La Belle Province nous envoie à nouveau l'un de ses plus prometteurs rejetons en la personne de **Matt Holubowski**. Son deuxième album, *Solitudes*, sorti au Canada en 2016, nous parvient enfin grâce à la curiosité du très recommandable label **Yotanka**. Les délicates folk-songs de l'auteur-compositeur autodidacte se nourrissent à la fois de ses nombreux voyages ainsi que de sa quête identitaire (père polonais, mère canadienne) pour interroger le besoin de solitude qu'entraînent a posteriori ses périples, aussi bien intérieurs que de globe-trotter.



Festival d'été de Québec 2018 : Neil Young, Loud, Camila Cabello, Matt Holubowski...

12 juillet 2018 Emma

LIVE REPORT – On est allé passer la fin de semaine au 51^e Festival d'été de Québec. On te raconte nos trois jours intensifs de concerts à gogo.

S'il y a bien un festival qu'on apprécie tout particulièrement, c'est bien l'iconique Festival d'été de Québec (FEQ). Difficile de passer à côté de 10 jours de concerts divers et variés à travers la capitale parlementaire de la Belle Province. Ni une, ni deux, on a pris le bus *drette* après *la job* pour assister au premier week-end de concerts de la 51^e édition.

Matt Holubowski est dans le radar de Rocknfool depuis quelques temps maintenant. Le Québécois a sorti son album *Solitudes* en France il y a quelques mois à peine. Ici, c'est un auteur-compositeur-interprète déjà bien installé. Son passage à *La Voix* semble bien lointain quand on le voit se muer dans un silence possédé et passionné tandis que sa musique nous enserre le cœur et l'esprit. Place d'Youville, le public est au rendez-vous pour écouter ses ballades folk-rock mélodiques aux atmosphères sauvages et oniriques. La beauté.



« Ce soir, Neil est bon. »

Après The Weeknd la veille, c'est Neil Young qui trône en haut de l'affiche de ce premier vendredi. Le papi rockeur fait office de novice à Québec, où il n'était pas encore venu de sa longue carrière. Les plaines d'Abraham sont bien chargées, fournies d'un public de tous âges. Si on regrette un son en demi-teinte de là où l'on était, l'ex de Crosby, Stills, Nash and Young ne démerite pas lors de séquences instrumentales qu'il semble bien plus apprécier que de taper la chansonnette (en témoigne le jam de quinze minutes sur « Like An Inca » en ouverture de *show*). Si la foule se réjouit des « Rocking the Free World » et « Hey Hey, My My », elle semble assez inattentive lorsque Lukas Nelson, guitariste de Neil (et de Lukas Nelson & Promise of the Real) entame « Turn Off The News », pourtant une bien belle chanson. Nous on *capote* sur « Angry World », tout comme mes voisins de derrière qui entre deux cris enthousiastes lorsque Neil Young cassera toutes ses cordes lanceront : « Ce soir, Neil est bon. » En effet.

<http://rocknfool.net/2018/07/12/festival-ete-quebec-neil-young-loud-camila-cabello/>

Bonnaroo 2018
Portrait Sessions
Photography by Jeff Fasano



Matt Holubowski

MATT HOLUBOWSKI – FACE-À-FACE EN SOLITAIRE

 FLORIAN — 2 JUILLET 2018

PARTAGER :     



LA VOIX DE MATT HOLUBOWSKI JOUE AVEC DES ÉQUILIBRES QU'ELLE RÉINTERPRÈTE. SES TEXTES, AVEC DES SENTIMENTS QUE L'ON CROYAIT CONNAÎTRE. DANS *SOLITUDES*, PARU EN EUROPE EN MAI DERNIER, L'AUTEUR, COMPOSITEUR ET INTERPRÈTE QUÉBÉCOIS CONFESSE UNE PLÉNITUDE QUI NE MANQUE PAS MALGRÉ TOUT D'INTERROGER LE MONDE, À SA MANIÈRE.

Bonjour Matt Holubowski, et merci d'avoir accepté cette interview. Ton premier coup de foudre musical, c'était quand, où, et avec qui ?

Salut Florian ! Mon premier gros moment en musique, c'était un titre signé par Deftones : *Digital Bath*. C'était après une grosse dispute avec mes parents qui avait chamboulé mes émotions de jeune adolescent. J'ai trouvé du réconfort dans cette chanson que j'écoutais en boucle à l'époque.

Ton père est d'origine polonaise. On a du mal à cerner les influences de sa culture dans ta musique. Qu'as-tu gardé de ses spécificités dans ton travail d'écriture et de composition ?

Bien que je garde l'appétit d'un polonais et que j'ai un faible pour de la bonne bouffe de babcia (ndlr : de grand-mère), l'influence culturelle polonaise en est plus une d'éthique que de style. La rigueur de mon père et de ses parents, qui sont arrivés au Québec avec absolument rien et qui ont réussi à se créer une meilleure vie, est un modèle que j'applique dans mon travail d'écriture, ainsi que dans ma démarche artistique en général.

Est-ce pour cette raison que tu lui as dédié le morceau *La mer/Mon père* dans *Solitudes* ?

Effectivement, la chanson est dédiée à mes deux parents, qui ont tout donné et beaucoup sacrifié pour que je puisse avoir une belle vie. Bien que le chemin de la musique ne soit pas leur premier choix pour moi (classique pour des parents), ils ont fini par lâcher prise une fois que je réussissais à remplir mes obligations sociales, c'est-à-dire d'aller voir mon lover.



Ton travail fait écho à celui de **Bon Iver** et de **Junius Meyvant**. Que t'inspirent ces deux artistes, artistiquement et personnellement ?

Merci pour la découverte de Junius Meyvant, je ne connaissais pas ! Bon Iver est bien sûr un artiste que j'admire depuis longtemps. Je viens justement de le voir au **Festival Bonnaroo** au Tennessee : c'était exquis. Ce que Justin Vernon et les gens qui l'entourent m'inspirent, c'est une chose similaire que je retrouve chez certains autres de mes artistes favoris : **Ben Howard**, **Radiohead**, **Sufjan Stevens**. Il s'agit de l'audace de se réinventer, d'évoluer particulièrement alors que la pression est forte pour vouloir plaire au public qui veut juste entendre ***Skinny Love***.

**“LE RESSOURCEMENT ET LA REMISE EN PERSPECTIVE QUI
CONTRIBUENT À MON PLUS GRAND BONHEUR ONT ÉTÉ
ACCOMPLIS DANS LA SOLITUDE.”**

Tu cites **Bob Dylan** comme forte influence dans ton songwriting. C'est quoi pour toi la chanson idéale ? Penses-tu l'avoir déjà écrite, ou est-elle encore à venir ?

Chaque nouvelle chanson est la chanson idéale parce qu'elle sera pour moi une forme de catharsis. Toutes les chansons sont idéales alors oui, je l'ai déjà écrite, mais elle est encore à venir 😊 Pour ce qui est de Bob Dylan, c'est bien entendu une grande force poétique qui m'a souvent inspiré. Elle m'a encouragé à trouver les plus belles images pour décrire ce que j'ai envie de dire.

Deux ans se sont écoulés entre la sortie en septembre 2016 de ton second album *Solitudes*, et celle en juillet 2014 de ton premier opus *Ogen, Old Man*. Et deux ans supplémentaires jusqu'à la distribution de *Solitudes* en Europe en mai dernier. Un troisième opus est-il déjà en cours de préparation ?

Je suis en tournée sans cesse ! L'Europe est arrivée tard dans le processus en effet. Je vise 2019 pour la parution de mon prochain album. J'ai vraiment besoin de pouvoir m'asseoir, autrement dit, de prendre le temps, d'écrire. Quand la tournée est aussi exigeante qu'elle l'a été depuis deux ans, je trouve ça difficile de me concentrer sur la création. Une chose à la fois comme on dit !



De nombreux évènements ont eu lieu à l'international depuis 2014. Certains heureux, d'autres dramatiques. Pourrais-tu me citer un évènement heureux ayant eu lieu depuis et qui t'a marqué, et un malheureux qui t'a le plus bouleversé ? T'ont-ils inspiré d'une façon ou d'une autre pour *Solitudes* ?

Heureux : intéressant de constater que j'éprouve de la difficulté à en trouver. Je dirais que je suis plutôt heureux de voir le cheminement d'**Elon Musk** et ses compagnies qui travaillent pour l'innovation technologique et écologique. Malheureux : le conflit en Syrie et l'élection de Donald Trump. Ces événements ont inspiré respectivement *A Home That Won't Explode* et *Opprobrium* sur *Solitudes*.

Justement, en écho à ton titre *Opprobrium*, Voltaire disait : *"La vie est un opprobre, et la mort un devoir"*. Selon toi, parmi ces *Solitudes* qui ont donné son nom à ton nouvel album, en existe-t-il une qui puisse se justifier plus qu'une autre ?

Bravo, c'est la première fois que quelqu'un me cite Voltaire dans une interview ! Mon étude de la solitude sur ce disque avait en fait l'objectif de démontrer qu'une solitude ne se justifie pas plus qu'une autre. Que toutes sont simplement des manifestations différentes de la condition humaine. L'idée était de trouver un sujet qui serait commun à tous. Là où les artistes se servent de l'amour ou de la mort comme de sujets rassembleurs, moi j'ai choisi la solitude. Bien sûr, celle-ci inclut la tristesse qu'elle peut faire vivre à une personne. Même si je crois que la solitude n'est pas forcément une chose négative. Le ressourcement et la remise en perspective qui contribuent à mon plus grand bonheur ont été accomplis dans la solitude.

Es-tu plutôt du genre à bien vivre ta propre solitude, ou à la fuir dès que tu le peux ? Pourquoi ?

Les deux. Ça dépend de la période dans laquelle je suis. Quand je suis constamment entouré de gens, chose qui fait partie de mon métier, la solitude est la chose que je désire le plus. Par contre, le retour de tournée est généralement accompagné d'une retombée d'émotions, d'un genre de « down » qui nécessite que je sois bien entouré de mes proches. Bref, comme tout le monde je crois ! Mais je dirais quand même que mon âme requiert plus de solitude que la moyenne des gens.

Merci Matt Holubowski pour cet échange.

Merci pour ces belles questions Florian !

On retrouve toute ton actualité sur ta page Facebook. En espérant te revoir très prochainement dans l'Hexagone : belle continuation à toi !

 J'aime  Partager 1 K personnes aiment ça. [Inscription pour voir ce que vos amis aiment.](#)



Crédits photos : La Petite Russe (header), Dominic Gendron (live)

<https://skriber.fr/interviews/matt-holubowski-solitudes/>

Neue Songwriter-Alben: Von Watson bis LaMontagne

Bild 2 von 5



Zarte Folk-Preziosen von Matt Holubowski.

(Quelle: Marc Etienne Mongrain/dpa)

Promotion Report Germany Matt Holubowski



Date: 6/28/18

PRINT // ONLINE

Rolling Stone Sampler July 2018 !!!!

1. Natalie Prass „Lust“
Vier Jahre nach dem Debütalbum hat sich die Chicagoerin heute einer sehr viel stärkeren, selbstbewussteren und in der Stimme noch mehr ausstrahlenden Stimme bedient. Das ist ein sehr schöner Schritt.

2. Shania Twain „Queen“
Wäre es da jetzt noch „Queen“? Das Album ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat. Das ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat.

3. Get Well Soon „The Day“
„The Day“ ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat. Das ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat.

4. Matt Holubowski „Solitudes“
Auf seinem vierten Album hat sich der kanadische Musiker mit einem sehr schönen Album bedient. Das ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat.

5. Mito Case „Red Light“
Frankreichs Popmusik hat sich in den letzten Jahren sehr verändert. Das ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat.

6. The Waves Pictures „The Waves“
Die weltberühmte und heute sehr beliebte Band hat ein sehr schönes Album geschrieben. Das ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat.

7. Phil Cook „The Day“
Der britische Musiker hat ein sehr schönes Album geschrieben. Das ist ein sehr schönes Album, das eine klassische Sängerin für die 2000er Jahre geschrieben hat.

MILES AWAY
THE WAVE PICTURES • NEKO CASE
NATALIE PRASS • GET WELL SOON v.a.
Rolling Stone NEW NOISES VOL. 140

Rolling Stone
Juli 2018
Circulation: 75.000

MATT HOLUBOWSKI // SOLITUDES

SINGER/SONGWRITER Aufgewachsen in Quebec ist der Singer/Songwriter Matt Holubowski sowohl in der französischen als auch in der englischen Sprache beheimatet. Zwischen den Kulturen zu leben und kreativ zu wirken, hat sich der weltgewandte Kanadier zur Aufgabe gemacht. Auf seinem zweiten Album „Solitudes“ stellt der Musiker, Poet und Komponist elf Songs vor, die sich auf vielfältige Art und Weise mit den Gefühlen der Isolation, Einsamkeit, Fremdheit und des Exils auseinandersetzen. Musikalisch setzt Holubowski mit feinem, klarem Gesang eher auf verhaltene, aber höchst eingängige Melodien, die sich auf Anhieb im Kopf des Hörers einnisten. Umgeben von einer illustren kanadischen Musikergemeinschaft, darunter Drummer Stéphane Bergeron, Bassist Marc-André Bergeron, Gitarrist Simon Angeli und Cellistin Marianne Houle, wird die Einsamkeit (Solitude) von Matt Holubowski zu einer lustvollen Erfahrung.

■ Matt Holubowski – Solitudes (Motor/Indie) CD 2087610402 // ab 18.5. im Handel

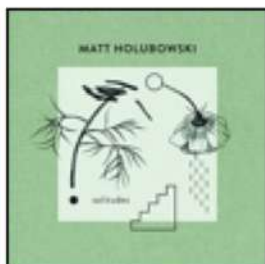


Plattenladen Tipps
Mai 2018
Circulation: 60.000

-> „Neon ghost“ soon to come

-> „Acoustic Guitar“ interview published in September

• • Tonträger-Review



Matt Holubowski - Solitudes

Motor Music/edel

Format: CD

Zugegebenermaßen hat der Kanadier Matthieu "Matt" Holubowski einen obskuren Vorteil gegenüber seiner Weird-Folkie-Kollegen aus den USA. Zwar geht er ähnlich freigeistig mit Songstrukturen und Tonhöhen um, wie seine angeschrägten US-Kollegen und kann auch mit den besten seines Fachs um die Wette fusteln, wenn es darum geht, den Gesang im Kehlkopf zu knödeln und er hat auch eine ähnlich unstetes Humorverständnis und macht seltsame Texte wie diese: Aber er kann als Sohn eines polnischen Vaters und einer kanadischen Mutter das Ganze sogar mehrsprachig tun, da er aus Quebec stammt und ergo auch auf französisch Possen reißen kann - wie z.B. bei dem Track "La mer / mon père" (unübersetzbar aber sprachlich durchaus köstlich!). Und ja: Im Mittelteil seines Albums gelangen ihm sogar Tracks, die - ohne komödiantischen oder konzeptionellen Zusatznutzen - auch als formvollendete und richtig gute Songs Bestand haben. In Kanada kann man mit sowas sogar Erfolg haben: Über 35.000 mal verkaufte sich Holubowskis Ruminationen über die verschiedenen Ausgeburten der Einsamkeit dortselbst. Das wird hierzulande sicherlich nicht so einfach werden - aber für alle Freunde der unberechenbaren Songschmiedekunst links der Mitte ist Holubowski durchaus ein echter Geheimtipp.

-Ullrich Maurer-

Surfempfehlung:
mattholubowski.com

Promotion Report Germany

Matt Holubowski



Date: 6/28/18

PRINT

Rolling Stone, Juni 2018

"Amazing, intimate folkpop!"



Matt Holubowski

Solitudes

★★★★½

Schöner, intimer Folkpop, der keine großen Refrains braucht

Es gibt Tage, an denen möchte man alles hinter sich lassen und nichts anderes tun, als in einem Kornfeld zu liegen. Den idealen Soundtrack dazu liefert Matt Holubowski, als Sohn eines polnischen Einwanderers im zweisprachigen Kanada Grenzgänger-erfahren, mit seinem zweiten Album, das von seinem Patrick-Watson-ähnlichen Falsett bestimmt wird und von Holzhütten-Intimität à la Bon Iver's „For Emma, Forever Ago“ nur so strotzt. Derart im Zwiegespräch mit sich selbst braucht er keine Refrains, für die man töten würde. Man erschrickt fast, wenn „Exhale/Inhale“ zu galoppieren beginnt. So schön dieser Trip, bei dem das oft prominente Cello nicht unerwähnt bleiben sollte, aber auch sein mag – danach möchte man sich mit voller Wucht in einen Großstadtdschungel voller Hooks stürzen.

(Motor/Edel) FRANK LÄHNEMANN

Rolling Stone
Juni 2018
Circulation: 75.000

Westzeit, Juni 2018

"For fans of this musical lifestyle no wishes are left open."

MATT HOLUBOWSKI

Solitudes (Motor / Edel)

Mit diesem in seiner kanadischen Heimat höchst erfolgreichen Weir-Folk-Album empfiehlt sich der Songwriter Mathieu „Matt“ Holubowski aus Quebec quasi als kanadische, bilinguale Alternative zu US-Recken wie Davendra Banhart oder Justin Vernon. Gesegnet mit einem absurden, selbstironischen Humor und einem Sinn für unangepasste Darbietungsweisen pflegt Holubowski auf diesem Album mit morbiden Charme, nervöser Energie und brüchiger Presstimme durch eine Sammlung schräger, gegen den Strich gebürsteter, grob behauener Antifolk-Songs, die Freunde dieser musikalischen Lebenshaltung durchaus erfreut aufhorchen lassen werden. *Bunco Blues*

Westzeit
Juni 2018
Circulation: 35.000

Na dann..., 24/2018

"A man of word: introverted music with serious lyrics."

Mit der ebenfalls 2. Platte von **MATT HOLUBOWSKI** wird es jetzt etwas introvertierter. Zwar mit vielhändiger Hilfe, jedoch meistens in kleiner, intimer Besetzung zeigt er, dass er ein Mann des Wortes ist. Ernste Texte über die kleinen und grossen Themen dieser Welt in beinahe zerbrechlichen Arrangements. „Solitudes“ wurde mit konventionellen Instrumenten in einem richtigen Tonstudio aufgenommen, das hört m/f.

Na dann...
24/2018
Circulation: 30.000

Visions, Juni 2018

"His singer/songwriter chic with breathed falsetto can be easily linked with names like Bon Iver or Ben Howard."



Matt Holubowski
Solitudes
Motor/Edel
VÖ: sk. sp.

Schwere Konkurrenz macht ihm **MATT HOLUBOWSKI** mit seinem zweiten Album *Solitudes*, das in Kanada bereits 2016 erschienen ist und mit 35.000 verkauften

Exemplaren dort als bestes englischsprachiges Album 2017 gehandelt wird. Nachvollziehbar – lässt sich der gehobene Singer/Songwriter-Chic mit gehauchtem Falsett doch problemlos mit Namen

wie Bon Iver oder Ben Howard in Verbindung bringen.
Visions
Juni 2018
Circulation: 55.000

Saarbrücker Zeitung, 22.06.2018

"Solitudes belongs to the most outstanding exemplars of a singer/songwriter-folk."

★★★★ **Matt Holubowski: „Solitudes“** (Motor/Edel): Sein Name taugt nicht zum Pop-Star. Umso aufmerksamer gilt es, dieses Zweitwerk zu erläutern. Denn fraglos zählt es zu den bemerkenswerteren Exemplaren eines im Falsett vortragenden Singer/Songwriter-Folks. Zahlreiche Begleiter mischten mit, doch bleiben Holubowskis „Solitudes“ (=Einsamkeiten) eine sparsam inszenierte Angelegenheit, denen jedes Selbstmitleid abgeht. Vielmehr vermitteln diese fein gewebten Weisen ein regenerierendes Innehalten. Pause. Luft. Schönheit. alh

Saarbrücker Zeitung
22.06.2018
Circulation: 152.000

Matt Holubowski, interview at Bonnaroo



FESTIVAL SEASON 2018: BONNAROO

Posted by [LADYGUNN](#) on Sunday, June 17, 2018 · [Leave a Comment](#)



Neue Songwriter-Alben: Von Watson bis LaMontagne

Der Markt an Singer-Songwriter-Alben ist arg unübersichtlich - von LoFi-Rock über Retro-Pop bis Electro-Folk gibt es fast unendlich viele Optionen. Hier einige der besten Alben des Genres für den Frühsommer im Schnelldurchlauf. Von dpa

Mittwoch, 13.06.2018, 17:40 Uhr



Foto: Laura McCluskey

Berlin (dpa) - An guter Singer-Songwriter-Musik für diesen Sommer herrscht kein Mangel: Charles Watson, Matt Holubowski, **Michael Rault**, Damian Jurado und **Ray LaMontagne** haben neue Alben draußen.

Als Mitglied des Duos Slow Club (neben Rebecca Taylor) und von The Surfing Magazines ist der Brite CHARLES WATSON dem einen oder anderen Indipop-Fan sicher schon aufgefallen. Spätestens jetzt, mit seinem Solo-Debüt «Now That I'm A River» (Moshi Moshi/Rough Trade), tritt er aus der Anonymität hervor - und das sogleich mit einer sehr starken Platte. Man muss nur den ultra-entspannten, selbstbewussten Opener «Voices Carry Through The Mist» oder das epische «No Fanfare» hören, um zu erkennen, dass dieser Charles Watson auch ohne seine Bands etwas Besonderes ist.

Der Mann singt nicht nur hervorragend, sondern kann auch tolle Songs schreiben, mit Hooklines, die wirklich hängen bleiben, und mit Arrangements, die weder spartanisch noch überladen sind. «Abandoned Buick» nähert sich mit seinen sonnigen Vibes dem jetzt wieder modischen Yacht-Rock, und auch anderswo klingt Watson eher amerikanisch als britisch. «... River» ist Songwriter-Pop mit Soul-Einschlag, ein Album ohne stilistische Enge - kein Wunder, spielt in Watsons Band doch auch Fyfe Dangerfield mit, Frontmann der mutig grenzüberschreitenden britischen Band Guillemots.

Hierzulande noch wenig bekannt ist MATT HOLUBOWSKI, ein kanadischer Singer-Songwriter mit polnischen Wurzeln aus Hudson/Quebec. Sein zweites Album «Solitudes» (Motor/Edel) erschien in der Heimat schon 2016 (und verkaufte sich dort erstaunliche 35.000 Mal), kommt in Deutschland aber erst jetzt auf den Markt. Und es wäre in der Tat sehr schade gewesen, wenn man Holubowskis zarte Folk-Preziosen, mit ebensolcher Stimme auf Englisch und Französisch gesungen, nicht kennengelernt hätte.

Wie eine Akustik-Version des gleichfalls aus Kanada stammenden Patrick Watson (dessen Bandkumpel Simon Angell auf «Solitudes» Gitarre spielt) klingen Songs wie «A Home That Won't Explode» oder «Wild Drums». Es sind traurige, reflexive Lieder, aber das oft peinliche Gefühl, dass hier einer zur gezupften Gitarre mal so richtig sein Selbstmitleid raus lässt, stellt sich zum Glück nicht ein. Holubowskis klarer Falsett nervt daher auch nicht als lamoryante Winselei - er berührt.

Ebenfalls aus Kanada kommt MICHAEL RAULT, an dessen Album «It's A New Day Tonight» (Wick/Daptone) die Plattenlabel-Wahl wohl das Ungewöhnlichste ist. Denn Daptone - das ist doch diese US-Firma, die uns seit Jahren wunderbar altmodische Soul-Platten etwa von (den leider unlängst gestorbenen) Sharon Jones oder Charles Bradley geschenkt hat. Rault trägt mit seinen Liedern zwischen Seventies-Folkrock und Power-Pop inklusive leichtem Soul-Einschlag nun einige Hoffnungen der Daptone-Bosse, und zwar zu Recht.

Auch dieser Songwriter knüpft - wie die genannten Soul-Acts - mit nostalgischen Tracks, die jedoch nie altbacken oder dreist kleptomanisch klingen, an die Vergangenheit an. Beispiel «Dream Song» - ein gekonnt komponierter, perfekt arrangierter akustischer Tagtraum im Stil von Beach Boys, Beatles, Big Star oder Steely Dan. Auch in den anderen neun Liedern dieses Albums fühlt man sich als Hörer wie aus der Zeit geworfen. Die eher unauffällige, aber höchst angenehme Stimme von Michael Rault rundet ein sehr gediegenes kleines Retro-Pop-Juwel ab.

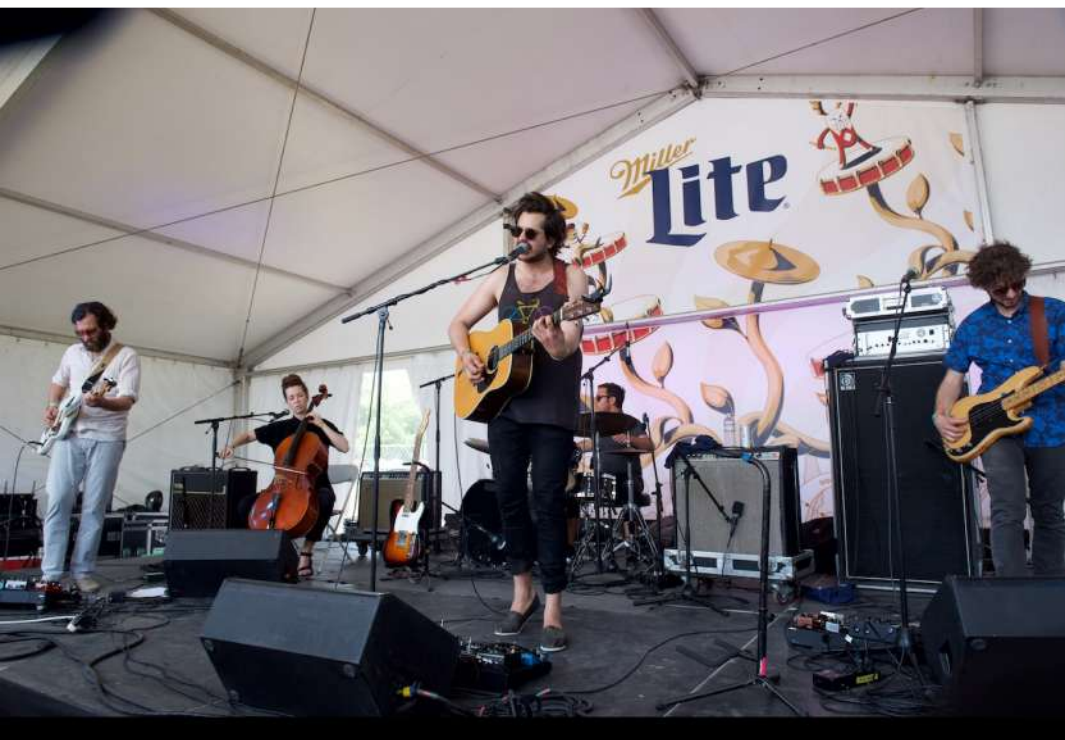
Zu Recht hoch gelobt wird in den USA bereits das neue Werk von DAMIAN JURADO, der schon seit über 20 Jahren Musik aufnimmt, aber wohl noch nie so ambitionierte und zugleich zugängliche Songs geschrieben hat wie für «The Horizon Just Laughed» (Secretly Canadian/Cargo). Die beiden großen Tims der 60er - Buckley und Hardin - werden ja schon länger als Referenzgrößen für Jurados Lieder herangezogen. Aber selten war er dem Niveau dieser Folk-Heroen so nah wie jetzt mit seiner ungefähr 15. Studioplatte.

Die hohe, etwas heisere Stimme des Mannes aus Seattle stellt für manche Hörer eine gewisse Hürde dar, aber eingebettet in stimmige Arrangements mit Gitarre, Piano, Orgel und weiblichen Chorgesängen klingt Jurados spröder Gesang tatsächlich charmant. Die elf Tracks bewegen sich zwischen klassischem Sixties-Folk und hübschen Bossa-Nova-Ausflügen von einer Lässigkeit, wie man sie dem notorischen Grübler Jurado kaum zugetraut hatte. Mal karg («Lou-Jean»), mal unaufgeregt-dynamisch («Marvin Kaplan»), im Folkpop von «Florence-Jean» gar hitverdächtig - kurz: das womöglich beste, sicher vielfältigste Werk eines zu lange unterschätzten Musikers.

Von allen hier vorgestellten Songwritern ist RAY LAMONTAGNE sicher der bekannteste. Auch sein neues Werk «Part Of The Light» (RCA/Warner) schaffte Ende Mai, Anfang Juni mühelos einen soliden Charts-Einstieg in den USA und Großbritannien. So erfolgreich wie «Gossip In The Grain» (2008) und «Supernova» (2014) - jeweils auf Platz 3 der US-Album-Hitparade - ist diese Platte zwar nicht, aber das liegt nicht an der Qualität ihrer neun Lieder.

Wie schon auf «Ouroboros» (2016) bewegt sich LaMontagne, ein 1973 im US-Bundesstaat New Hampshire geborener Gitarrist und Sänger, zwischen träumerischem Folkpop und einer gelegentlich an Pink Floyd orientierten Prog-Rock-Variante («Paper Man», «Goodbye Blue Sky»). Viel Hall liegt auf seiner eindrucksvollen Stimme und in den dichten Band-Arrangements, diese erinnern auch mal an Van Morrison oder My Morning Jacket (aus dessen Band hier mehrere Musiker mitspielen). Große Klasse sind wieder LaMontagnes Balladen wie «It's Always Been You» oder «Let's Make It Last» - wunderschön gehauchte Liebeserklärungen, die nur knapp am Kitsch vorbeisteuern, diese Grenze aber eben auch nicht überschreiten.

- Charles Watson
- Matt Holubowski
- Michael Rault
- Damien Jurado
- Ray LaMontagne



< > 48 / 100

In Photos: Bonnaroo 2018

Matt Holubowski performing on at the On Tap Lounge on Saturday.

f t i e +

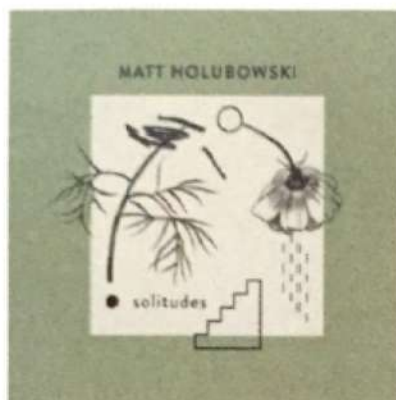




NASHVILLE.COM FEATURED BONNAROO ARTIST: MATT HOLUBOWSKI

If your head is hurting from electronic music over load on Saturday check out Matt Holubowski. He's a Canadian singer-songwriter from Hudson, Quebec. A fluently bilingual performer of mixed Polish and Québécois descent, he writes and sings material in both English and French. He's a captivating live performer, the kind who can get a room quiet with some Nick Drake-level acoustic guitar acrobatics and an arresting falsetto. Holubowski plays on Saturday at the New Music On Tap Lounge from 1:15pm-2:00pm. Matt is preparing for a busy summer: Aside from the a Ben Folds tour and Bonnaroo, he'll be performing at Osheaga and on a series of debut US dates. He'll be releasing his first US-available music later this year.





MATT HOLUBOWSKI

Solitudes

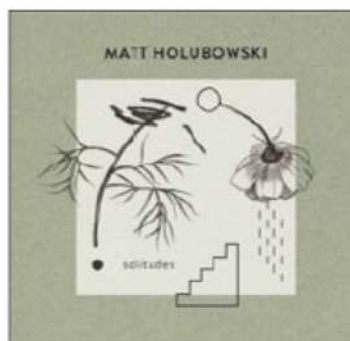
Audiogram/Sony Music

Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas été touché par un très bel album d'indie folk. Un disque qui sort enfin chez nous, puisqu'il date de 2016. Jeune artiste canadien, le cul entre deux chaises (père polonais anglophone, mère québécoise francophone), Matt s'inspire du roman « Two Solitudes » (sur la division entre Canadiens anglophones et francophones, justement) pour livrer une petite pépite fragile et mélancolique, où on retrouve deux titres enregistrés dans un français hésitant et touchant à la fois. Un « Solitudes » au-dessus duquel planent des ombres comme celle d'Elliott Smith.

Guillaume Ley

FOLK

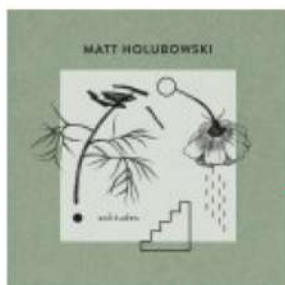
Matt Holubowski



Espoir de la nouvelle scène folk, Matt Holubowski délivre un opus bilingue qui s'approprie lentement mais sûrement. Pureté acoustique, arpèges scintillants, violoncelle discret, timbre clair et souvent haut perché : le chanteur québécois s'affirme dans le sillage de Paul Simon et Leonard Cohen, avec une touche francophone en prime. Belle province oblige. Invariablement, Matt avance dans sa quête de beauté, alternant les ambiances mélancoliques où il évoque la solitude, et les tempos plus enlevés. La poésie ne rime-t-elle pas avec l'énergie ? Difficile de résister à tant de charme, à moins d'avoir oublié d'ôter ses bouchons d'oreille. L'artiste est d'autant plus prometteur que *Solitudes* n'est que son deuxième album. À suivre !

Solitudes

(Yotanka/Pias)



31 mai 2018 /

Matt Holubowski

"Solitudes" (Yotanka / Pias)

rédigé par Guillaume Mazel



1 vote

(10/10 - 1 vote) notez cet album

Etrangement, il y a toujours du talent dans ces enfances à deux voies, je repense à Bashung, vivant les langages entre la fermée Alsace teutonne et la froide Bretagne, valsant entre deux cultures distantes, je repense à Cohen, autant juif qu'américain, et je découvre Matt Holubowski, entre Hudson et la Pologne, le talent vient parfois d'une fusion non voulue entre des ici et des là-bas, une sorte de télétransportation qui s'invente pour joindre les deux bouts et se traduit en musique, en talent. Matt y rajoute une troisième destinée, le langage français que sa mère originaire du Québec a eu le bonheur de lui inculqué comme un petit diamant à garder dans l'écrin des sons. Tout cela s'agite doucement dans son âme, tout cela bouleverse ses cordes vocales et sa vision des mélodies. Matt est une sensibilité qui s'est habillée d'un corps, avant de sortir dans les rues et les mondes, pour ne pas prendre froid, et aller allumer les réverbères, les lampions de ces villes, et mettre des airs de fêtes légèrement nostalgiques aux carreaux des fenêtres. Il est inévitable de ne pas l'associer à tout ce courant new folk américain, des Bon Iver, des Fleet foxes, et de mon très cher Patrick Watson, ces tristes sires qui embellissent sagement les horizons nécessaires de nature, de naturel, dans leurs mélancholies si bien tournées, si pénétrantes, si charnelles, propres jusque dans l'amour, jusque dans la détresse. Solitude n'est pas un disque récent, il n'arrive que maintenant aux dehors du Canada, mais nous ouvre enfin les portes à ces exils, ces givres et cette foi intense en l'humain, nu, désarmé, puissant. Disque tournant autour de l'isolement, des lointains, des absences, il donne par le biais de cet auteur lumineux, parolier somptueux et musicien magique une teinte d'espoir. Les onze thèmes présentés par cet autodidacte sont d'une richesse terrible, emplis de petits détails qui vous envahissent, vous enivrent, vous bercent et vous effondrent, certains touchent la lumière, certains atteignent l'obscurité, tous arrivent à nous émouvoir, allant au-delà de la douleur de la solitude pour montrer le besoin d'être seul, ce bénéfice des vides, des espaces inhabités de nos vies. Non, ce n'est pas un disque triste mais plutôt une tristesse vaincue, un soulèvement des dérouterés, un message de survie. Si le talent de musicien est inégalable dans ces compositions beaucoup plus étudiées que ce que le folk a l'habitude de nous offrir, le don du chant est lui aussi, intouchable, les accents américains profonds et canadiens percent ça-et-là, mais la sensibilité qui s'appuie sur cet organe, dans des aigus presque religieux, angéliques, nous fait éprouver des lames et des soleils, merveilleusement dotée pour nous faire méditer, nous élever, nous embrasser, puissamment sage, fabuleusement brisée, elle donne une ampleur quasi shamanique aux mélodies. Un disque pour voir plus loin que le regard et écouter plus prêt de nos esprits.

[playlist] Les nouveautés Musique du lundi 21 mai 2018

📅 22 mai 2018 🧑 Benoit Richard 💬 1 Commentaire

20 titres pour faire le tour de l'actualité musicale de la semaine. Avec Courtney Barnett, Ray LaMontagne, Bess of Bedlam, John Maus, Matt Holubowski, Cocktail Bananas, Mary Lattimore...



Au menu pour cette semaine :

Evidemment la chanteuse guitariste indie-rock **Courtney Barnett**, mais aussi le style pop folk psychédélique de **Ray LaMontagne**, la pop Beatlesienne du brillant canadien **Michael Rault**, les chansons pop folk espiègles de **Bess of Bedlam** (musicienne au sein de **Odessey & Oracle**), le son country folk très chaleureux du super groupe Bordelais **Cocktail Bananas**, le retour du corbeau **John Maus**, le folktronica de **Melodium**, la pop 70's de **Charles Watson**, le charme pop folk de **Matt Costa**, la mélancolie de **Matt Holubowski**, le son pop rock sautillant de **Parquet Courts**, le retour pépère du vétéran **Stephen Malkmus and the Jicks**, le second album du toujours passionnant guitariste **Ryley Walker**, la pop délicate subitement arrangée de **Modern Studies**, le rock énergique de **Jamie Gallienne**, les breakbeats de **Skee Mask**, la poptronica de l'islandais **Örvar Smárason**, le son poétique de de la harpiste **Mary Lattimore**, la pop lente et romantique de **TT**, et pour finir de l'ambient music propice à la méditation avec **Halftribe**.

7	Hors-Jeu Melodium	3:30
8	Abandoned Buick Charles Watson	3:31
9	Santa Rosa Fangs Matt Costa	4:17
10	Opprobrium Matt Holubowski Solitudes	4:01
11	Wide Awake Parquet Courts	2:45
12	Middle America Stephen Malkmus & The Jicks	3:30
13	Spoil with the Rest Ryley Walker	3:43
	Disco	



📅 MAI 21, 2018 👤 FABIEN28 💬 AUCUN COMMENTAIRE

MATT HOLUBOWSKI / SOLITUDES

Matt Holubowski est un musicien folk québécois d'origine polonaise. Le passage dans l'émission télé québécoise "La voix" l'ont fait connaître sur le continent américain et son premier album **Solitudes** devrait l'exporter outre-atlantique.

On ne peut que s'arrêter sur sa voix si particulière. Une voix un peu fluette, un phrasé montant et descendant avec quelques accélérations pour un chant très chaleureux et optimiste.

On voyage à travers **Solitudes**, oeuvrant comme un chemin initiatique vers ses origines (polonaises) ou son pays d'adoption (le Canada) à travers des épisodes de sa vie.

On traverse alors une atmosphère intimiste avec les frottements de cordes, un aspect épuré des mélodies avec une guitare, une contrebasse sur *The Warden & The Hangman* ou un folk très solaire et moderne avec *Exhale/Inhale* portée par une mélodie de guitare et une rythmique batterie très dansante.

Les mélodies comme le chant porte un courant mêlant mélancolie et optimisme à sa musique.

Même les morceaux qui paraissent commencer sur fond de tristesse ont des notes ou un fond d'espoir et de bienveillance en cours de morceau.

On ressent cette vague positive à travers tout l'album, que ce soit *A Home That Won't Explode*, *The King* et son refrain tarantinesque (faisant penser aux films de Tarantino où beaucoup de morceaux sont joyeux alors que les scènes sont emplies de tension ou de violence) ou *The Year I Was Undone* et les arrangements au synthé en arrière plan qui donne une densité onirique au morceau.

Je m'arrête sur *Wild Drums*. Malgré le jeu d'harmonica qui fait un peu vintage, la mélodie est tellement chaude qu'on bascule dans un bien être sans retenue.

Conclusion :

Un album très reposant. On se cale dans son lit bien au chaud, on ferme les yeux et on voyage au pays du grand froid emmitoufflé dans une vague musicale chaude et réconfortante. La voix de **Matt Holubowski** y est pour beaucoup. Jamais agressive, toujours accueillante et amicale, cela respire la bonté d'âme.



Pour l'acheter :  Acheter

Deezer : <http://www.deezer.com/album/61771432>

Spotify : <https://open.spotify.com/album/7jqpr1DocrWzmawT5eK9Dy?si=f07900xOSRaGNImEaEaCLw>

Facebook : <https://www.facebook.com/mattholubowski/>



Musique

Added 2M ago

Dis-moi c'est quoi ta toune « »

Dis-moi c'est quoi ta toune Matt Holubowski

10 weeks ago 54:57

+ Subscribe

▶ Play

↻ Share

[MP3](#) • [Episode home](#) • [Series home](#) • [Public Feed](#)

By Radio Gaspésie. Discovered by Player FM and our community — copyright is owned by the publisher, not Player FM, and audio streamed directly from their servers.

Matt Holubowski est l'un des artistes les plus talentueux de l'heure. Son album « Solitudes » est sorti cet automne au grand plaisir des fans gaspésiens! Emilie Gagné s'est entretenu avec lui pour en découvrir plus sur ses goûts et influences musicales. Amateur de folk, vous serez conquis!



Newest



MATT HOLUBOWSKI. INTERVIEW D'UN PROMENEUR SOLITAIRE

Posté par IDEM le 30 Avr 2018 dans A la une, Interviews, Musique | 0 commentaire

Propos recueillis par Audrey APW



Matt Holubowski est Québécois. Bercé très jeune par les sonorités folk de Dylan et Neil Young, c'est tout naturellement que Matt Holubowski, embrasse une carrière de songwriter. De passage au printemps de Bourges et à la veille d'une tournée européenne qu'il partage avec Ben Folds, nous lui avons posé quelques questions, notamment concernant son album, Solitudes, qui sortira sur le label français Yotanka records le 18 mai prochain.

Tu es né à la fin des années 80, faire de la musique folk, était une évidence ?

J'écoute de la folk, depuis toujours, grâce à mon père, qui écoutait des gros classiques comme Dylan, Simon & Garfunkel alors forcément, quand tu baignes dans cet univers depuis tout petit, ça finit toujours par influencer tes choix artistiques.

Même si le temps ne semble pas avoir d'impact sur la musique folk parfois n'as-tu pas l'impression d'être en marge de ton époque, par rapport aux tendances actuelles ?

Oui et non, car la musique folk aujourd'hui, a trouvé son public. Mais c'est vrai que j'y ai beaucoup réfléchi, notamment pour mon prochain disque, je vais certainement moderniser un peu tout ça, sans pour autant changer d'Adn musical, je vais fusionner différents univers entre eux, jumeler les cultures et éviter la redondance...par rapport à mes précédents albums...

En France, c'est un genre musical qui reste encore abordé par très peu d'artistes, comment expliques-tu cette rareté ?

Je ne peux pas m'exprimer au nom des français sur le sujet, je n'ai pas trop d'explications, mais pour moi, du moment que l'on fait la musique que l'on aime, c'est l'essentiel, chaque musique trouve toujours son public. Ce n'est pas notre objectif que de forcer les gens à écouter de la folk, les gens qui apprécient la musique folk y viennent tout naturellement, sans se poser de questions...



Cet album est sorti en 2016. Aujourd'hui, tu as décidé de le ressortir sur un label français... Peux-nous expliquer cette démarche ?

Le public Québécois nous suit depuis un petit moment déjà. A sa sortie en 2016, nous avons beaucoup tourné, pour le défendre au Canada. Aujourd'hui, je souhaite faire connaître ma musique à la France, et de manière plus générale, aux autres pays européens. Nous devrions revenir en France en automne pour ça d'ailleurs...

C'est un album très intimiste, comment abordes-tu l'écriture en général ?

La plupart du temps, mes chansons s'inspirent des voyages que je fais. Du coup l'écriture, chez moi est plutôt sporadique. Au départ, je saisis une idée qui finit toujours en chanson ou en poème donc au final, pour répondre à ta question, le processus d'écriture est très lent, avant d'arriver à une chanson concrète.

Tu es plutôt un puriste des sonorités folk?

D'un album à un autre, j'essaie toujours de ne pas tomber dans la redondance. Pour le premier j'étais seul, les sonorités étaient par conséquent très épurées. Pour le second en revanche, l'équipe était plus étoffée. Pour le prochain il y aura une évolution, c'est certain, mais notre objectif, ce n'est pas d'être à la mode, donc nous ferons quelque chose de différent, mais qui nous ressemble avant tout...

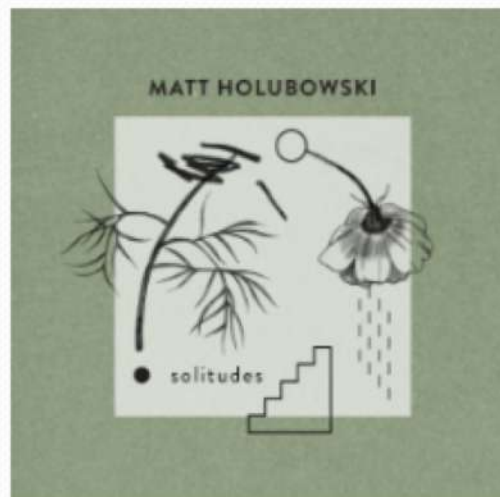
Tes textes sont très introspectifs. Sur le titre « L'imposteur », par exemple, qu'as-tu voulu faire ressortir ?

De manière générale, j'ai voulu évoquer le syndrome de l'imposteur, ce sentiment que l'on vit tous et qui nous emmène à nous interroger sur notre propre légitimité. Parfois on peut se dire que l'on ne mérite pas toujours la place à laquelle on se trouve, ça peut être dans le milieu professionnel, par exemple. Mais elle renvoie, aussi chez moi, à des situations bien plus personnelles...

La tournée avec Ben Folds ?

Je pars environ pour une quinzaine de dates, en Europe. Je passerais par la France, d'ailleurs. Je serais en solo dans cette nouvelle aventure. Cela me donne l'opportunité de jouer dans de très jolies salles, et de jouer devant un public amateur de folk, pour moi Ben Folds sera, sur cette tournée, une sorte de mentor, compte tenu de son expérience. Je serai ensuite de retour en France en automne.

Le 30 Mai à la Cigale



Un Printemps de Bourges encore record

Publié le 27/04/2018 à 22:55 | Mis à jour le 28/04/2018 à 03:42



FESTIVALS - MONDE



Les concerts (ici Matt Holubowski) vont s'enchaîner ce week-end dans les salles du Printemps mais aussi sur les scènes gratuites, dans les allées du festival, les rues de Bourges et les bars et restaurants.

© (Photo NR, Léa Aubrit)

Le Printemps de Bourges se termine demain dimanche et il reste des places. Une 42e édition qui ravit déjà son directeur, Boris Vedel.

De notre envoyée spéciale. Si certains **des concerts affichent déjà complet** depuis plusieurs jours, voire semaines (1), il reste encore largement de quoi faire au **Printemps de Bourges** ce week-end. Les scènes tremplin des **Inouïs** (3.000 candidatures pour 33 heureux élus) passent ce samedi en mode électro avec sept concerts l'après-midi et six le soir, dès 21 heures. L'occasion de découvrir ceux qui reviendront peut-être, **comme Eddy de Pretto** cette année, par la grande porte dans quelques saisons.

Place Séraucourt, la thématique 2018, « Femmes ! » s'exprime autour d'expositions et de conférences notamment. Ce samedi au programme, une conférence sur les inégalités de genre et la musique. Sans oublier les nombreux concerts, surprises ou non, qui vont émailler toute la journée la ville sur les places, dans les rues, les restaurants et les bars. Il ne reste qu'à se laisser surprendre.

FREE 30-Day Trial

when you subscribe to
Equifax® Complete™ Premier

Get Started

EQUIFAX



A LIRE AUSSI

L'étoffe d'Eddy de Pretto
MUSIQUES - FRANCE

Boris Vedel, directeur du festival, est lui conquis par cette nouvelle édition tenant déjà toutes ses promesses, avec une fréquentation qui s'annonce record. Autre indicateur de succès selon lui : « *La fréquentation des pros qui n'ont jamais été si nombreux, explique-t-il. C'est un vrai signe de vitalité et santé du Printemps. D'ailleurs, j'espère qu'il va se construire des hôtels à Bourges, car on en manque cruellement.* »

De la semaine, Boris Vedel retiendra quelques beaux moments : le concert d'Eddy de Pretto « *toujours aussi étonnant et bluffant* » qui « *démontre que les Inouïs ont toujours cette vision juste de ce que peut être le meilleur de la musique.* » **Charlotte Gainsbourg** s'est produite dans la foulée, sa seule date en France hors de Paris : « *Le festival était aussi important pour son père ; elle m'a dit : " Jouer à Bourges, ce n'est pas rien ".* » Autre moment d'émotion, jeudi soir, avec Arthur H, fils de **Jacques Higelin**. « *C'était très touchant, raconte Boris Vedel. Bourges, c'était aussi le festival de son père.* »

Avec la grève SNCF, "on a perdu des places"

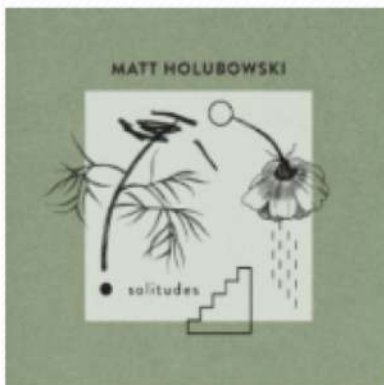
Et pour ce week-end ? « *J'ai hâte de voir, personnellement, le concert de Pépète aux Inouïs, confie le directeur. Et puis, il y aura, je pense, un dernier moment sympa, un spectacle familial, pour tous, avec Dadju, Bigflo et Oli, dimanche : un beau final !* »

Le week-end sera tout de même un peu perturbé par la grève de la SNCF. « *On a perdu des places* », assure Boris Vedel, qui aurait aimé « *qu'on puisse faire tout pour que les gamins rentrent chez eux en sécurité. S'il n'y a pas de train peut-être que certains vont prendre la voiture et j'aurais aimé que cela ne soit pas le cas. On a quand même été entendus par la préfecture et la Région, qui ont permis la mise en place d'un service minimal spécialement pour Bourges.* »

(1) Isaac Gracie, Mélissa Laveaux, Ben Mazue/Pomme/Sandrine Bonnaire pour « L'Homme A ».

Par Audrey APW

« Solitudes », le deuxième album de Matt Holubowski



Matt Holubowski est originaire de Hudson (Québec). Son deuxième album, « Solitudes », sort le 18 mai sur le label français indépendant, Yotanka records. On y devine déjà des influences telles que Bon Iver, Leonard Cohen, d'autres plus récentes comme Ben Howard, ou Damien Rice. La fine fleur de la folk musique. Le songwriter se prête même à l'exercice de composer en français, sur « **L'imposteur** » ou « **La Mer/Mon père** », titres aux paroles déroutantes d'authenticité. Lumineux mais abyssal, Solitudes, décline onze titres, à la

direction méditative et mélancolique. Matt Holubowski, vagabonde sur les chemins de l'introspection. Album sur lequel l'univers folk du chanteur prédomine, les tête-à-tête guitare /voix sont aussi enrobés par les cordes généreuses, d'un violon et du ukulélé. Les silences, Matt Holubowski, les apprivoise aussi, avec des rythmiques soutenues, preuve que l'espoir côtoie aussi son isolement, notamment sur « **Exhale/ Inhale** » ou « **A Home That Won't Explode** ». Avec un premier album « Old Man », sorti en 2014, le song writer n'en est pas à son premier coup d'essai. Aujourd'hui, il traverse l'atlantique, pour une tournée européenne avec Ben Folds, dont il assure les premières parties, avec entre autres une participation au printemps de Bourges ce vendredi, à l'Auditorium.

Le 30 mai à la Cigale – Paris

« Solitudes », Yotanka records – le 18 mai

Tournée Européenne





Geneviève Toupin



Matt Holubowski



Bears of Legend

FRANKOKANADIER Von Montréal nach Moncton

Kanadas zweitgrößte Metropole nutzt die Bruchkanten seiner Sprachen und Mentalitäten heute als kreativen Nährstoff. Wo einst kultureller Separatismus herrschte, brechen heute zumindest die Musiker in Montréal die Grenzen zwischen Franko- und Anglophonem auf.

Matt Holubowski, ein belesener 28-Jähriger mit Sturm- und Drang-Frisur und verträumten blauen Augen, ist der Sohn eines polnischen Einwanderers und einer Québécoise, und das Thema Identität ist in seinen zweisprachigen Songs stets präsent.

„Der Ausgangspunkt für mein neues Album war Hugh MacLennans berühmter Roman ‚Two Solitudes‘, eine Romeo- und Julia-Geschichte aus den 1910ern bis 30ern, die die damalige Unvereinbarkeit von franko- und anglophoner Gesellschaft widerspiegelt“, erläutert er. „Auf dieser Basis habe ich viele Formen der Einsamkeit in den Songs ausgelotet, positive und negative.“

Eine seiner „Einsamkeiten“ sind die latenten Barrieren, die es zwischen den beiden Sprachgruppen in Montréal immer noch gibt. „Was den Session-Alltag der Musiker angeht, gibt es viel mehr Bemühungen um Zusammenarbeit als um Trennung“, so Holubowski.

„Doch auf dem Markt ist sie noch da: Es ist viel schwieriger für anglophone Musiker, sich in Québec zu behaupten, denn sie sind in der Minderheit. Frankophone Musiker bekommen auch erheblich leichter Unterstützung von der Regierung.“ Als einer der ganz wenigen Anglophonen, die in der französischsprachigen Szene existieren können, fühle er sich ein wenig wie ein Außerirdischer, sagt Holubowski.

Das Septett Bears of Legends um den Poeten David Lavergne aus der frankophonen Region Mauricie arbeitet ebenfalls zwischen

beiden Sprachen – und dies im Reich des Geschichtenerzählens und der Metaphern: „Unser Debütalbum war eine Widmung an unsere Region“, erzählt Pianistin und Sängerin Claudine Roy, „und unser Name bezieht sich auf die amerindischen Legenden, wo der Bär ein Symbol der Kraft und Weisheit war. Doch auf dem zweiten Album wollten wir in die Ferne schweifen. Es ist ein imaginäres Logbuch eines Kapitäns, der mit einem Geisterschiff vor der Küste der Gaspésie in See sticht.“

In ihren bildgewaltigen Folkhymnen erinnert die Band dabei an die Geschichte jener Seefahrer, die die Vorboten für Kanadas Besiedelung waren. Cello, Akkordeon und Banjo bringen Farben in einen Bandsound, der von großen Melodien und der charismatischen Stimme Lavergnes lebt.

Ebenfalls maritim geprägt ist das Erbe der drei burschikosen Frauen von den Hay Babies aus Moncton. Sie nutzen die Mischsprache Chiac ausgiebig für ihre Lyrics. „Wenn du nicht aus New Brunswick bist, dann denkst du, diese absurde Sprache haben sich die jungen Leute ausgedacht“, klärt Sängerin Katrine Noël auf. „Aber tatsächlich spricht meine Oma mehr Chiac als ich! Es ist eine Mischung aus Englisch und einem Französisch mit anderswo längst ausgestorbenen Vokabeln.“

Die drei Babies haben mit einem Sound angefangen, der nahe am Country war, und aus dieser Zeit stammt auch noch ihr Bandname. Heute aber spielen Julie Aubé, Katrine Noël und Vivienne Roy einen retrofuturistischen Folkrock, in den sich die akademische Tradition mit Banjos und Satzgesang frech hineinmischt.

Frech ist wohl das treffendste Prädikat für die Hay Babies: Denn beim Canada Day 2016 machten sie nicht zuletzt deshalb Schlagzeilen, da Vivienne Roy Premierminister Justin Trudeau einen überraschenden Nasenstüber verpasste. **I**